

## LE DEVELOPPEMENT DURABLE, TARTE A LA CREME OU DEFI A RELEVER ? (2)

*Développement durable et problèmes d'environnement sont intimement liés\*. Mais entre la prise de conscience des seconds au début des années 50 et l'apparition du premier, bien des années se sont écoulées. Il en faudra de nombreuses autres encore avant d'aborder les questions fondamentales que pose aujourd'hui le développement durable.*

### **De l'environnement au développement durable**

Les problèmes d'environnement existent partout. C'est le fameux brouillard de Londres en 1953 qui provoque des milliers de morts, c'est la pollution au mercure au Japon, la même année, qui tue et entraîne des malformations chez les bébés, ce sont des catastrophes liées aux déboisements en Inde qui suscitent des mouvements de protestation dans les années 60 et 70. Une première conférence internationale est mise sur pied pour examiner de plus près ces drames : c'est la Conférence de Stockholm en 1972. Il faudra attendre dix ans avant qu'un groupe d'experts se réunisse à la demande du Secrétaire des Nations Unies et publie un livre qui servira de base à l'organisation de la Conférence de Rio en 1992. On parle désormais de développement durable.

Philippe Defeyt, économiste, le définit de cette façon : il s'agit de l'idée que l'on peut à la fois protéger l'environnement, réduire les risques pour notre santé tout en ayant un développement de notre niveau de vie et surtout une redistribution équitable de celui-ci tant à l'intérieur de chaque pays qu'entre régions riches et pauvres de la planète<sup>1</sup>.

Avancée ? Certainement, mais, attention, avertit l'économiste, les choses sont loin d'être résolues. Entre une prise de conscience dans une perspective moderne dans les années 50 et une réflexion aboutie, 70 voire 80 ans seront encore nécessaires ! Jusqu'ici, nous n'avons fait qu'aborder une partie de la problématique.

Comme plus de 150 pays, la Belgique s'est engagée à Rio à faire du développement durable le point de référence de toutes les politiques publiques. Celui-ci guidera également le comportement tant des entreprises que des citoyens et des consommateurs. Il fallait bien ça, remarque Philippe Defeyt car, au milieu des années 80, on entendait encore dire que si on se souciait d'environnement, on allait fermer l'industrie wallonne et perdre des centaines de milliers d'emplois... Le même discours avait cours cent ans plus tôt à propos du travail des enfants. On y a mis un terme fort heureusement !

Aujourd'hui, dans nos pays, plus aucun patron, plus aucun groupe industriel, n'oserait une telle affirmation. Au contraire, c'est la course à celui qui sera le plus vert. Est-ce à dire que le temps est venu de passer à l'acte ? Pas si vite, rétorque l'économiste.

<sup>1</sup> Intervention aux Journées d'étude ACRF 2007.

## **Produire plus avec moins**

L'industrie fait de l'écologie depuis toujours... sans le savoir. La raison n'est autre que le profit. Si on peut produire une tonne d'acier avec moins de charbon, moins de minerai de fer, moins d'électricité... c'est tout bénéfique! Toute l'histoire industrielle n'est que ça : produire plus avec moins d'acier, moins d'énergie, moins de bois, moins d'eau, etc. Il y a 100 ans, il fallait 1000 litres d'eau pour produire 1 kg de papier, aujourd'hui, il en faut un à deux litres ! Il n'y a pas que les industriels qui sont concernés, nous le sommes nous aussi comme consommateurs. Si l'on compare un lave-vaisselle des années 70 avec les nôtres, on constate que ces derniers consomment moitié moins d'électricité et cinq fois moins d'eau. On peut multiplier les exemples. Les voitures utilisent 30 à 40 % de carburant en moins qu'au début des années 70. Grâce aux lampes économiques, on produit la même quantité de lumière avec 5 fois moins d'énergie et la révolution de l'éclairage ne fait que commencer. Les lampes LED peuvent durer 100.000 heures, 100 fois plus qu'une ampoule classique et elles consomment 20 fois moins d'énergie. Bientôt, elles seront dépassées par des systèmes encore plus performants. Une chasse d'eau économique permet de passer d'une consommation de 10 litres d'eau à 3 litres....

Economiser les ressources, c'est le moteur de l'économie !

Mais une fois économisés 30 à 40 % d'essence, que fait-on ? La même distance avec moins d'essence ou plus de kilomètres avec la même quantité d'essence ? D'un côté, on observe des économies d'énergie, d'eau, de papier, etc., de l'autre, une consommation accrue d'énergie, de papier, de matières premières, une exploitation des ressources renouvelables et non renouvelables, une pollution de plus en plus grande, des déchets de plus en plus nombreux, des gaz à effet de serre qui, loin de diminuer, continuent à augmenter.

## **Qui dit économie dit consommation redoublée**

Pour comprendre ce qui peut apparaître comme une contradiction, il faut revenir à nos comportements. Nos télévisions modernes consomment moins d'énergie que les anciennes ? Alors, nous les laissons en veille pendant 21 heures... pour 3 heures regardées ou nous en achetons une deuxième ou un ordinateur. Chaque fois qu'une économie est réalisée, explique Philippe Defeyt, le système économique mais aussi notre nature humaine font en sorte que cette ressource économisée soit utilisée.

Il y a quelques années, une publicité d'Info Mazout vantait les mérites d'une chaudière moins dévoreuse de mazout. Tout bon pour l'environnement et pour notre portefeuille ! Mais elle ajoutait : « Achetez une chaudière Optimaz et, avec le mazout économisé, vous pourrez faire un city trip à Paris ». Les voitures sont plus efficaces qu'il y a 20 ou 30 ans mais nous sommes devenus plus exigeants : elles doivent être plus grandes, plus confortables, disposer de l'air conditionné, etc. Une partie des progrès technologiques a été absorbé par notre souhait d'être plus à l'aise et de répondre aux standards imposés par la publicité.

Il faut ajouter aussi que nous sommes de plus en plus nombreux sur la planète et que chaque habitant consomme de plus en plus. Même si un renversement s'opérait chez nous, il y a des centaines de milliers de Chinois, d'Indiens... qui achètent chaque année une voiture pour la première fois et qui, comme nous, prennent plaisir à voyager !

Il y a quelques années, on prédisait que les ordinateurs révolutionneraient le travail, ils allaient permettre de supprimer le papier. On constate au contraire qu'on n'en a jamais consommé autant qu'aujourd'hui sans parler de l'électricité. Tous les centres nécessaires au fonctionnement d'Internet sont de très gros consommateurs d'énergie et d'électricité en particulier. Cela commence à devenir un vrai problème environnemental, économique et sociétal.

Pour différentes raisons : la nature humaine, le système économique qu'on subit plus ou moins et auquel on participe plus ou moins, consciemment ou inconsciemment, notre société fonctionne sans jamais pouvoir s'arrêter. Que ce soit collectivement ou individuellement à travers chacun, elle trouve toujours à utiliser ce qui a été économisé.

# Dire stop

Comment réagir ? Il n'existe pas une solution toute faite. Mais chacun de nous peut se rendre bien compte qu'il ne peut pas tout voir, tout lire, tout acheter. Il faut prendre le temps de profiter de ce que nous avons . Et pouvoir dire STOP ! Il n'est pas question de prôner l'austérité mais nous disposons d'une multitude de biens et nous ne parvenons pas à utiliser toutes les possibilités qu'offre la société. Il faut aussi prendre conscience que si certains sont à l'aise, d'autres s'enfoncent dans la précarité. Il faut trouver des solutions pour ralentir le rythme des uns et donner aux autres les moyens de profiter des progrès technologiques. Tous auront ainsi l'occasion de bénéficier d'un certain niveau de vie, conclut l'économiste.

On ne peut s'empêcher de s'interroger sur notre croissance. Force est de constater que la création de richesses n'a pas permis de diminuer les inégalités sociales. Au contraire. Elle semble surtout les avoir accentuées tout en détruisant les équilibres naturels et en gaspillant les ressources. Faut-il, comme certains chercheurs le suggèrent, en appeler à la décroissance ?

Plutôt que d'utiliser un terme qui effraie et qui est peu précis, José Daras, le président d'Etopia, préfère « remplacer le culte du PNB par de véritables indicateurs du bien-être. »<sup>2</sup>. Rejoignant Philippe Defeyt, il déclare : « Il nous faut mettre en discussion les finalités de nos actions, en bref choisir notre progrès. »

Anne Vanhese, journaliste à l'ACRF-Plein Soleil

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie**

**soient diffusées et reproduites ;**

**n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de



<sup>2</sup> Daras José, « Déchaîner le progrès », Etopia, décembre 2005.